

Chapitre 8

Lettre à maman parce que mon anniversaire tombe toujours un 1^{er} avril.

Chère maman,

Je suis pas content après toi. Pourquoi tu m'as fait naître un premier avril ? T'aurais dû pousser jusqu'au 2 : comme ça, j'aurais nettement moins de problèmes avec mes copains de classe.

Dans la journée, je me suis pris deux douzaines de poissons d'avril dans le dos. Omar m'a dit qu'ils auraient pu être plus sympas avec moi en m'en mettant treize à la douzaine.

Bon, ça, c'est rien. Moi, j'ai bien essayé d'en mettre dans le dos d'une prof que je connaissais pas, eh bien maintenant, je risque pas de l'oublier, et elle non plus. La porte du labo était ouverte, j'ai vu une blouse blanche qui travaillait. J'ai cru reconnaître à qui elle était la blouse. Si je veux faire une farce, c'est aujourd'hui ou jamais que je me suis dit à moi-même.

Tu sais que je vois pas très bien des fois, alors moi, j'ai pas vu ce que faisait la prof qui était

dans la blouse. Je lui ai scotché un peu fort mon beau poisson dans le dos. Comme elle était en train de préparer une expérience soi-disant dangereuse, les produits se sont mélangés plus tôt que prévu. Et là, il y a eu une explosion qui a pété sec et fort. T'aurais vu la tête de la prof : une horreur ! Elle avait les cheveux dans tous les sens, elle était furax. J'ai eu tellement la trouille, que j'ai filé dans les vécés. Penses-tu, ils ont organisé une chasse à l'homme et ils ont fini par me retrouver à la fin du cours suivant. Forcément, je me suis pris le tarif habituel : une colle un mercredi après-midi. Bilan : jusqu'à la fin de l'année mon agenda du mercredi après-midi est plein à ras bord.

Ça, c'est la routine. Passons à l'autre pépin. Au cours de français, après la récré, je suis arrivé en retard tout dégoulinant, complètement trempé de la tête aux pieds, alors qu'il faisait beau ce jour-là. Quand je suis rentré dans la classe, tout le monde a rigolé, et même ma prof, Madame Arenou qui aurait pu s'en dispenser si elle avait eu un peu de pitié. Elle me demande : « Tu vas pas nous faire croire que t'avais un cours de plongée sous-marine ? » Non, que je lui ai répondu. Si ça se trouve, vous allez pas me croire, madame. « Comment veux-tu que je te *croive* ? qu'elle insiste. Qu'est-ce que tu nous as encore inventé ? Récapitulons : 1. T'arrives en

retard 2. Tu nous apparais dégoulinant 3. As-tu fait ton travail ? »

Ça, c'est la question qui tue. Manque de pot, j'avais fait l'impasse sur mon boulot pour une fois. Mais j'ai voulu lui faire avaler le contraire. Autrement, ça m'aurait encore chauffé les oreilles. Seulement, le problème avec ma prof, c'est qu'il y a pas moyen de lui faire avaler ce qu'on veut. A mon avis, elle a un problème médical grave : ça doit être ce qu'on appelle le cancer de la foi.

« Madame, je vous assure qu'il l'a fait. » a dit Omar sans temps mort. Madame Arenou lui répond moitié gentiment et moitié d'un œil ironique : « Oh, Omar, si c'est toi la caution de William, alors ..., je peux avoir des doutes. » Tu vois comme elle est raciste. « Mais en attendant, mon cher William, tu vas me chercher dans ton cartable, pendant tout le reste de l'heure, le travail que tu n'as certainement pas fait, et que tu voudras bien me donner pour demain. Mais surprends-moi, William, étonne-moi : trouve-le, ce fameux travail. » Eh bien, j'ai pas réussi à la surprendre et encore moins à l'étonner. J'ai pas retrouvé ce foutu travail.

Bon, tout ça te dit pas pourquoi j'étais trempé comme une soupe. J'étais dans la salle de

musique avec Madame L'Or qui essayait de me faire rattraper mon retard en solfège. Moi, de mon côté, je voulais qu'elle comprenne qu'elle avait tort, et qu'Omar et moi, on n'était pas d'accord, question de principe, qu'elle continue à nous apprendre qu'une Blanche vaut deux Noires. Je voulais contacter SOS Racisme. Omar me dit : « Laisse tomber, moi qui connais la musique, c'est un combat perdu d'avance. » Donc, j'étais dégoûté de pas avoir réussi à convertir Mme L'Or.

En sortant de la salle de musique, j'ai reçu, venant d'en haut, 3 sacs en plastique d'Intermarché, remplis d'eau. C'étaient les Terminales qui étaient dans leurs chambres et qui m'attendaient à sortir. Dans chaque poche d'eau, il y avait des tas de poissons rouges. J'en ai même qui me sont rentrés dans le tee-shirt, mais ils sont tombés dans un cul-de-sac à l'élastique de mon slip. J'ai entendu les Terminales crier : « Poisson d'avril, William. Les Poires, faut que ça s'arrose. »

Le soir, j'étais fatigué, sur les rotules. Je me mets dans mon lit, et je trouve qu'il avait rétréci pas mal pendant la journée. Finalement, j'ai poussé de toutes mes forces, j'ai entendu un grand crac, et le drap, maman, s'est retrouvé bel et bien déchiré. J'ai appris le lendemain, que

c'était Omar qui m'avait fait mon lit en portefeuille. Et dans le portefeuille, tu sais pas se que j'ai trouvé ? Tous les poissons rouges du matin. Ils étaient complètement crevés : ils avaient dû manquer d'air sous mon drap qui sent maintenant drôlement le poisson pas frais.

Bilan de ma journée d'anniversaire : deux douzaines de poissons d'avril en papier, trois douches gratuites, une punition, un travail à refaire, une paire de draps foutue, une bande de poissons rouges, morts à 100 %, et mon lit qui sent fort la marée : ça empeste le dortoir. Pour mon anniversaire, ç'a été aussi ma fête.

Tout ça, c'est de ta faute, maman. Je me console en me disant que mon petit frère viendra pas au monde le premier avril. Au moins pas cette année ; c'est bien ma seule consolation.

Allez, c'est promis, maman, je te parle plus de poisson, parce que papa m'a dit que pendant ta grossesse, ça te donnait envie de vomir chaque fois qu'on t'en parlait. T'as dû pas mal gerber sur la moquette en lisant ma lettre. Je t'embrasse quand même bien fort,

Ton William